

En ce temps-là,
Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean,
et les emmena, eux seuls, à l'écart sur une haute
montagne.
Et il fut transfiguré devant eux.
Ses vêtements devinrent resplendissants,
d'une blancheur telle
que personne sur terre ne peut obtenir une blancheur
pareille.
Élie leur apparut avec Moïse,
et tous deux s'entretenaient avec Jésus.
Pierre alors prend la parole
et dit à Jésus :
« Rabbi, il est bon que nous soyons ici !
Dressons donc trois tentes :
une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. »
De fait, Pierre ne savait que dire,

tant leur frayeur était grande.
Survint une nuée qui les couvrit de son ombre,
et de la nuée une voix se fit entendre :
« Celui-ci
est mon Fils bien-aimé :
écoutez-le ! »
Soudain, regardant tout autour,
ils ne virent plus que Jésus seul avec eux.

Ils descendirent de la montagne,
et Jésus leur ordonna de ne raconter à personne ce
qu'ils avaient vu,
avant que le Fils de l'homme
soit ressuscité d'entre les morts.
Et ils restèrent fermement attachés à cette parole,
tout en se demandant entre eux ce que voulait dire :
« ressusciter d'entre les morts ».

Jésus leur ordonna de ne raconter à personne ce qu'ils avaient vu... Pourquoi ce secret ? Peut-on d'ailleurs garder vraiment un secret ? C'est vraiment difficile, dit-on... On dit qu'un secret est une chose qu'on ne répète qu'à une seule personne à la fois. Et la mythologie grecque rapporte cette très antique légende d'un roi nommé Midas, puni par les dieux, qui l'avaient affublé d'oreilles d'ânes. C'était embarrassant, pour un dirigeant politique, de se présenter ainsi à ses administrés lorsqu'il donnait une conférence de presse avec des oreilles d'âne. Cela pourrait donner de mauvaises idées aux dessinateurs de presse. Alors, il avait imaginé le bonnet phrygien qui permettait de camoufler cet inconvénient. Hélas, il fallait bien se laisser couper les cheveux et les coiffeurs sont bavards. Le sien n'en pouvait plus de garder le secret, il a creusé un trou pour dire le secret à la terre et le reboucher ensuite. Hélas, le message est passé par les racines, les roseaux l'ont su, le vent l'a répété et tout le royaume a appris ce secret d'état.

Alors, j'imagine Pierre, Jacques et Jean redescendant de la montagne, encore un peu chancelants, comme durablement éblouis. Ils ne peuvent éviter de croiser le regard interrogateur des neuf autres apôtres. Ils devinent ces questions posées avec les yeux à défaut de la langue. « *Alors... Racontez, vous qui avez été choisis pour suivre le maître, c'était comment là-haut ?* »

Que dire ? Rien pour l'instant... Il y a cette peur de n'être pas compris. Comment expliquer qu'il y avait Jésus, bien sûr, mais autrement, tout resplendissant et puis aussi Moïse et Elie. Les questions n'auraient pas manqué : « *Comment avez-vous pu savoir qu'il s'agissait de Moïse et Elie ? Moïse est mort il y a seize siècles et vous l'avez reconnu, comme cela, du premier coup d'œil ?* »

De quoi ont-ils été témoins, là-haut, sur cette montagne ? D'une sorte de miracle ? D'une révélation lumineuse et sonore qui leur a révélé l'identité de

leur maître ? Non. Plutôt l'interruption d'un miracle. Mais c'était tellement difficile à expliquer. Pour quelques instants, en effet, devant les trois paires d'yeux des apôtres, un immense miracle parfaitement stupéfiant s'est arrêté pour laisser apparaître la réalité. Dieu infini et sans limites avait pris nos limites humaines, notre fatigue et notre faiblesse, nos maux de pied et nos découragements. Le Dieu de lumière absolue était venu se risquer au cœur du clair-obscur de notre humanité, sans bien savoir si nous l'accueillerions en agitant des rameaux ou bien si nous lui préparerions la croix. Le vrai miracle, c'est que Dieu, qui est toute puissance, renonce à sa puissance et nous aime au point de devenir faible au cœur de notre faiblesse. En terme technique, en grec, cela s'appelle la *kénose*.

Pourtant, si le Fils bien aimé de Dieu s'était présenté de manière resplendissante à Hérode et au grand prêtre et même à l'empereur Tibère de Rome ou encore à l'empereur de Chine Han Wudi, qui s'occupait de faire prolonger la Grande Muraille, l'humanité entière aurait été subjuguée. On aurait gagné en temps et en efficacité mais tellement perdu en liberté et en cette relation d'amour que seule la foi peut susciter.

Cette expérience-là, Pierre, Jacques et Jean la connaîtront plus tard en tremblant et la partageront en découvrant de manière tellement improbable la résurrection. Jésus les en prévient.

Deux sentiments se télescopent : le désarroi et un sentiment de bonheur intense, de plénitude absolue. Un moment tellement fort que Pierre, Jacques et Jean expriment le désir de s'installer de manière durable dans la rencontre lumineuse du Dieu infini. Cet instant privilégié, unique, Pierre, Jacques et Jean ont eu le désir qu'il puisse durer toujours. Alors, maladroitement, Pierre avaient proposé gentiment à Jésus de dresser trois tentes au sommet de cette montagne.

Cela rejoint au plus profond la tradition nomade de leur peuple, les origines de l'expérience spirituelle d'Israël, quand la marche vers la terre promise voyait le désert se couvrir de tentes, quand Dieu plantait sa tente au milieu de son peuple. Proposition peu réaliste, cependant, car il est plus que douteux que les trois apôtres se soient chargés du matériel de camping nécessaire.

Mais cette intuition pose une vraie question, une question qui est également la nôtre... « *Pourquoi ne pourrions-nous pas nous installer pour contempler Dieu en face ?* »

Voilà un rêve qui habite toujours un recoin de notre pensée. Nous installer dans la certitude. Pour que nous soyons bien certains d'avoir raison, finalement, de croire en Dieu. Plus besoin alors de s'encombrer avec la foi dont on n'est jamais sûr, plus besoin de dominer des doutes qui nous envahissent, plus nécessaire de nous poser mille questions qui nous gâchent l'existence. Voir Dieu en face dans sa gloire. Pour conjurer de manière définitive le doute, la peur et l'incertitude. Seulement, encore une fois, si Dieu s'imposait à notre regard de manière indiscutable, aurions-nous vraiment le choix de croire en Lui ? Aurions-nous encore la liberté de dire non ou de dire oui ?

Sur la montagne, tout comme aux premiers temps de la rencontre biblique, Dieu se révèle aux apôtres dans la nuée. La nuée, c'est une lumière qui rayonne sans se laisser voir, des ténèbres habitées par le feu. Dieu ne s'est pas donné à voir dans une définition, dans l'éblouissement du soleil de midi, dans le déchaînement des tempêtes.

La nuée nous permet de ne pas être éblouis. Nos yeux ne sont pas faits pour regarder le soleil en face. Nos yeux ne sont pas faits pour cela ! L'éblouissement n'est pas encore pour nous ! Par contre, voir le soleil éclairer un sous-bois, une vallée au printemps, un visage humain... sentir en soi un cri d'admiration pour cette lumière et lui dire merci pour cet éclairage sur la vie... et passer sa vie à refléter cette lumière-là...cela oui...ça, c'est du solide sur lequel on peut bâtir sa vie.

Et puis, cette transfiguration est aussi par ailleurs une promesse pour nous, une magnifique espérance. Car cette illumination sera aussi notre histoire. La tradition chrétienne entretient pour cela un étrange rapport avec la souffrance, le mal, les épreuves de l'existence. Jésus est venu porter tout cela avec nous... Mais au terme du voyage, il y a cette promesse de résurrection, de transfiguration, si lumineuse, si impossible même à imaginer.

Une jeune étudiante avait pris place dans un bus. Elle révisait tranquillement ses cours quand un vieux monsieur (qui n'était pas de la paroisse), grincheux et chargé de deux gros sacs, la bouscula en l'invectivant. « *C'est incroyable, le sans-gêne des jeunes, je ne devrais pas avoir besoin de vous dire de me laisser la place* ». Un peu étonnée en voyant que la place était libre en face d'elle, elle sourit et se lève en s'appêtant à se mettre en face tandis que l'autre continue à grommeler. « *C'est une place dans le sens de la marche, vous pourriez deviner avec un minimum de*

jugeote que les places dans l'autre sens me font tourner la tête ». Mais avant qu'elle ne puisse se rasseoir sur le siège libre en face, le monsieur y pose très vite ses deux gros sacs en grommelant encore ***« Ah elle est belle la France ! Les jeunes, plus aucun respect ».***

La jeune fille sourit encore et se retire en s'éloignant vers l'arrière du bus. Un de ses copains étudiants, qui avait vu la scène, s'approche et lui demande :

- ***« Pourquoi n'as-tu pas protesté et envoyé balader ce type ? Il y avait d'autres places libres, non ? En plus, comme il a été désagréable ! Moi je te l'aurais... »***

Elle répondit en souriant encore :

- ***« Ce n'est pas la peine de se disputer pour si peu. Le voyage ensemble est si court, je descends à la prochaine station... »***

Voilà une petite anecdote du quotidien dont la phrase finale pourrait nous faire réfléchir sur notre comportement de tous les jours. ***« Le voyage ensemble est si court ».*** Ce n'est peut-être pas notre première idée, c'est vrai, à propos du voyage de notre existence. Fort heureusement, nous avons une longue espérance de vie, la médecine fait ce que l'on appelle des miracles, même si elle ne sait pas redonner la jeunesse. Nous imaginons peut-être que le voyage devrait durer toujours et que de ce fait il faut chercher et se cramponner à une place bien confortable. Mais la phrase de cette jeune étudiante souriante peut nous ramener à l'essentiel ***« Ce n'est pas la peine de se disputer pour si peu, le voyage ensemble est si court ».*** Notre passage dans cette vie n'est pas illimité. L'assombrir par d'interminables ou subtiles disputes, quel dommage, quel gâchis !

Peut-être sommes-nous au cœur de disputes ou d'affrontements, de tensions et de rancœurs, alors, du calme, le voyage est si court ! La douceur n'est pas une lâcheté, mais elle donne le gout de l'Évangile à nos relations. Oui, ce voyage sur cette terre est de toute manière bien court en regard de l'infini, l'éternité qui nous est promise. Personne n'en connaît la durée, et c'est heureux. Personne ne sait à quelle station il devra descendre. Du calme donc ! Le voyage est si court.

Et au terme du voyage, il y aura cette expérience vécue par Pierre, Jacques et Jean sur la montagne : éblouissement, bonheur, plénitude et rencontre avec cet immense amour qui nous précède et nous attend.